

Zaire lui donne une telle émotion, que son corps, trop faible, ne peut soutenir tant d'agitation; ses forces l'abandonnent; il tombe sans connaissance; on applaudit beaucoup. L'évanouissement qu'on ne croit qu'imité, paraissait si naturel, qu'on ne pouvait trop admirer la supériorité du talent de l'acteur à rendre la nature.— Cependant la longueur de cette situation commençant à fatiguer, *Châtillon*, *Nérestan*, *Zaire* elle-même avertirent M. Bond qu'il était tems d'y mettre fin: il ouvre les yeux, mais les fermant presque aussitôt, il tombe dans son fauteuil sans prononcer une parole, étend les bras comme pour embrasser *Zaire*, et ce mouvement fut le dernier de sa vie.

M. PITT, père du dernier ministre de ce nom, et le Duc de NEWCASTLE, Président de l'Amirauté, étaient d'un avis opposé sur la sortie d'une flotte. Le premier, retenu au lit par la goutte, se trouvait obligé de recevoir ceux qui avaient à lui parler, dans une chambre à deux lits où il ne pouvait souffrir de feu. Le Duc de Newcastle, qui était très frileux, vint le voir. A peine fut-il entré, qu'il s'écria tout grelottant de froid: Comment, vous n'avez point de feu! Non, répondit M. Pitt, je ne puis le supporter quand j'ai la goutte. Le Duc, obligé d'en passer par là, s'assit à côté du malade, enveloppé dans son manteau, et commença à entrer en matière; mais ne pouvant résister plus longtems à la rigueur de la saison; permettez, lui dit-il, que je me mette à l'abri du froid, dans le lit qui est à côté du vôtre; et aussitôt, sans quitter son manteau, il s'enfonça dans le lit de Lady Esther Pitt, et continua la conversation au sujet de cette flotte qu'il n'était pas d'avis d'envoyer en mer. Tous deux s'agitèrent avec chaleur.— Je veux absolument que la flotte parte, disait M. Pitt, en accompagnant ses paroles des gesticulations les plus vives. Cela est impossible, elle périra, répliquait le Duc, en faisant mille contorsions. Le chevalier Charles FREDERICK, arrivant là-dessus, les trouva dans cette posture ridicule, et il eut toutes les peines du monde à garder son sérieux, en voyant les deux ministres d'état délibérer sur un objet aussi important, dans une situation si nouvelle et si particulière.

M. SHARP, le chirurgien, ayant été appelé chez un lord, pour une blessure trop légère, envoya néanmoins son domestique chez lui, en toute hâte, pour y prendre un tonique convenable. Le soi-disant malade, effrayé de cette précipitation devint pâle, et demanda au chirurgien, avec anxiété, s'il y avait quelque danger dans son cas. "Oui, milord, répondit le chirurgien; si ce garçon ne court pas à toutes jambes, il y a à craindre....—Quoi donc?— Que la blessure ne soit guérie avant qu'il soit de retour."